Adé, D. et Piot, T. (dir.). (2018). *La formation entre universitarisation et professionnalisation : tensions et perspectives dans les métiers de l'interaction humaine*

Mont-Saint-Aignan : PURH, 156 p. ISBN : 979-10-240-0885-1

Jean-François Marcel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4206>

DOI : 10.4000/rechercheformation.4206

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 24 septembre 2019

Pagination : 112-114

ISBN : 979-10-362-0253-7

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Jean-François Marcel, « Adé, D. et Piot, T. (dir.). (2018). *La formation entre universitarisation et professionnalisation : tensions et perspectives dans les métiers de l'interaction humaine* », *Recherche et formation* [En ligne], 91 | 2019, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4206>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Adé, D. et Piot, T. (dir.). (2018). *La formation entre universitarisation et professionnalisation : tensions et perspectives dans les métiers de l'interaction humaine*

Mont-Saint-Aignan : PURH, 156 p. ISBN : 979-10-240-0885-1

Jean-François Marcel

RÉFÉRENCE

Adé, D. et Piot, T. (dir.) (2018). *La formation entre universitarisation et professionnalisation : tensions et perspectives dans les métiers de l'interaction humaine*. Mont-Saint-Aignan : PURH, 156 p. ISBN : 979-10-240-0885-1

- 1 Initiée, en France, dans le secteur de la formation des enseignants au début des années 1990, l'universitarisation de la formation professionnelle s'est étendue à nombre d'autres secteurs, en particulier aux métiers du travail social, de l'animation ou de la santé et du soin, ceux que le présent ouvrage regroupe sous le vocable de « métiers de l'interaction humaine » ou « métiers adressés à autrui ». Son objectif est de mettre au jour les enjeux et les dilemmes d'une « formation professionnelle supérieure » (désormais FPS) qui, dans un contexte de changement brûlant, se trouve soumise à deux dynamiques différentes, l'une adossée à une logique d'universitarisation, l'autre adossée à une logique de professionnalisation.
- 2 Pour ce faire, un « avant-propos » de l'ouvrage (David Adé et Thierry Piot) présente son thème et sa structure. Il précise qu'au-delà d'approches théoriques plurielles, l'ensemble des textes renvoie à une même recherche consacrée aux « nouvelles conditions de professionnalisation et de développement professionnel ». Dans

l'introduction, Emmanuelle Annoot effectue une problématisation à partir d'une analyse de la professionnalisation des études supérieures puis de l'universitarisation des formations et, par le repérage de leurs tensions, pose la question d'un possible dialogue entre ces deux dynamiques.

- 3 Les cinq chapitres suivants illustrent bien la diversité de contextes et d'approches annoncée. Le premier (Thérèse Pérez-Roux et Xavière Lanée), en mobilisant une sociologie compréhensive, étudie cette tension au travers des « épreuves » que vivent les enseignants du secondaire, de disciplines différentes, à leur entrée dans le métier. Le deuxième (David Adé et John Komar), à partir du programme du « cours d'action », cible des professeurs stagiaires d'éducation physique et sportive, et analyse, au travers de la notion d'expérience, les tensions entre universitarisation et professionnalisation. Le troisième chapitre (Richard Étienne, Emmanuelle Annoot et Paule Biaudet) mobilise une approche clinique de l'activité pour étudier—l'entrée dans le métier des enseignants-chercheurs. Dans ce cas, les tensions précédentes sont compliquées par celles existant, notamment en termes de temporalités, entre le temps long de la recherche et l'urgence de la pédagogie. Le chapitre quatre (Thierry Piot) propose une analyse, ancrée dans la didactique professionnelle, de l'activité d'infirmiers (débutants et chevronnés). Il aborde les tensions à partir d'un conflit de légitimité des savoirs, légitimité faible pour ceux de la formation universitaire et légitimité haute pour les savoirs professionnels. Enfin, le cinquième chapitre (Corinne Chaput-Le Bars) étudie le secteur du travail social au travers de l'analyse des ressources (humaines, pragmatiques ou académiques) mobilisées par des néo-professionnels comme révélateur de la gestion de ces tensions.
- 4 Le chapitre de conclusion (Richard Wittorski) rappelle d'abord les rapports ambigus entre professionnalisation et universitarisation, l'une et l'autre renvoyant à deux visions quasiment opposées, l'une identifiée comme « l'universitarisation des formations professionnelles » et l'autre comme « la professionnalisation des formations universitaires ». Il reprend les enjeux pointés par l'ouvrage (épreuves, ressources, expérience, dialogue entre savoirs de légitimités différentes, identité) avant de formuler une proposition de repères pour la formation reposant sur la spécificité des situations de travail des métiers adressés à autrui, des situations de travail co-construites entre professionnels et « autrui » (élève, étudiant, formé, patient, client, etc.). Il termine en relevant l'enjeu du développement d'une politique de FPS qui reposerait sur « une conception intégrative ou itérative de l'alternance et des rapports travail-formation en lien avec un nouveau paradigme (qui reste à construire) susceptible de penser la continuité et la complémentarité entre les deux espaces de travail et de formation » et demanderait de « penser les articulations entre culture universitaire et culture professionnelle sans opposer les deux ».
- 5 Cet ouvrage, riche et stimulant, nous invite à partager trois réflexions de niveaux assez différents.
- 6 La première concerne la catégorisation sur laquelle s'appuie l'ouvrage, celle des métiers de l'interaction humaine (ou adressés à autrui). Elle est largement illustrée (enseignants, enseignants-chercheurs, infirmiers, travailleurs sociaux), même si la phase « d'entrée dans le métier » est assez priorisée. Cette catégorie de métiers, peu théorisée jusqu'à présent en tant que catégorie, nous paraît heuristiquement féconde. Il faudra toutefois poursuivre sa conceptualisation qui, pour l'instant, semble très dépendante de métiers de l'interaction dont les formations professionnelles se sont

universitarisées. Or, il existe d'autres métiers de l'interaction, comme ceux de la coiffure (ou plus généralement de l'esthétique) ou les métiers des arts du spectacle (stand-up, clowns, etc.) et leur intégration dans cette catégorie permettrait de faire avancer sa définition. En effet, plutôt que de faire évoluer la visibilité des champs de recherche par accumulation de « et » successifs, ne serait-il pas plus stratégique d'utiliser cette catégorie pour rendre lisible le périmètre de nos travaux ?

- 7 Notre deuxième réflexion part d'un constat, celui de l'importance économique que représentent les formations professionnelles pour l'équilibre des budgets de nos universités. En quelques années, et cela s'est accéléré avec la disparition de la distinction des masters (entre masters recherche et masters professionnels), ces formations (relayées à un niveau moindre par les licences professionnelles) sont devenues majoritaires (notamment dans les universités de sciences humaines et sociales), ce qui a largement modifié les conditions d'accès au doctorat (et sont en train d'infléchir aussi les orientations de ce doctorat). Ces transformations du travail, et même du métier, impactent nécessairement la FPS.
- 8 La troisième réflexion la concerne directement et la focalisation sur l'activité qu'a choisie cet ouvrage renforce la nécessité de penser cette FPS au sein du trinôme « recherche-formation-action » dont les trois termes seraient envisagés en interdépendance (recherche-formation, recherche-action, formation-action). Les transformations que les politiques néo-libérales font subir au travail et aux métiers n'inviteraient-elles pas à complexifier un peu ce trinôme, par l'introduction d'un quatrième terme, celui de « secteur professionnel » avec ses logiques, ses évolutions, ses stratégies mais aussi, précisément, les politiques spécifiques qui le façonnent ? La prise en compte inévitable du secteur professionnel dans la réflexion va venir bousculer le pilotage de l'articulation des dynamiques d'universitarisation et de professionnalisation et, sans doute, les positionnements institutionnels réciproques des universités et des partenaires professionnels.

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS MARCEL

UMR Éducation, Formation, Travail, Savoirs, Université Toulouse Jean-Jaurès